

58<sup>e</sup> Année N° 34

Le Numéro : UN franc

Samedi 21 Août 1920



# LA VIE PARISIENNE.

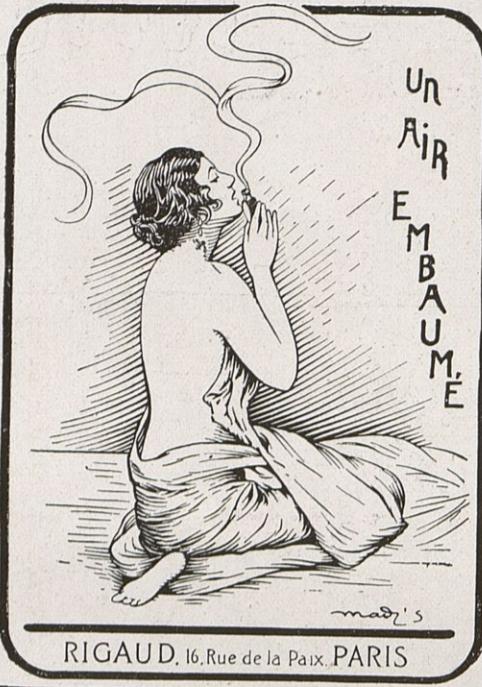


LA SAISON DES BALLES  
L'ARBITRE

René  
Vincent

fol. 11 F. 971

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.



## LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Telephone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS.... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS... 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Merveilleuse Crème de Beauté  
INALTÉRABLE  
PARFUM SUAVE

**LA REINE DES CRÈMES**  
PARIS  
J. LESQUENDIEU  
PARFUMEUR  
En Vente Partout et Grands Magasins,  
Coiffeurs, Parfumeurs.

## Le Chapeau WALLIS

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

## THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19



### CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

## LE DARA

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi

Mantouière GANESH

et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la poussée.

Mme ADAIR

(Téléphone,

5, rue Cambon, Paris.

Central

05-53)

PARIS

LE LIVRE de BEAUTÉ  
est envoyé gracieusement  
LONDRES

NEW-YORK

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte... franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger,  
prenez par jour 2 Cachets  
BACHELARD (algues marines et Iodothyrine).  
Envoyez contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs.  
E. BACHELARD, 1<sup>er</sup> étage, 8, Rue Desnouettes, Paris

### CHAPEAUX

*Leon*

21, Rue Daunou  
95, Ch.-Élysées.

BIJOUX  
AVEC PERLES  
JAPONAISES



M<sup>ON</sup> HARTOG J.<sup>R</sup>  
5 RUE DES CAPUCINES PARIS  
PERLES IMITATIONS  
COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER  
PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES  
MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES  
JAPONAISES  
DE COLLECTION

## ARTISTIC PARFUM GODET

MIGRAINES  
NÉVRALGIES  
RHUMATISMES  
et tous malaises  
d'un caractère fiévreux  
sont toujours atténus  
et souvent guéris par  
quelques Comprimés

## d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS  
En Vente dans toutes les Pharmacies.



**LES FARDS**

**DORIN**

Poudre  
**JOLI-GILLES**  
DORIN-PARIS

**La retraite du Tigre.**

Les gens qui se prétendent informés assurent que M. Clemenceau n'a pas abandonné toute idée de retour à la vie politique et qu'il pourrait bien se présenter à un siège de sénateur. C'est ainsi que le bruit a couru qu'il était candidat dans les Côtes-du-Nord. Il ne l'était point ni ne le sera.

Tout au plus reprendra-t-il sa plume d'écrivain. Encore ne sera-ce point pour le journalisme politique et quotidien qui en fit si souvent de lui un adversaire redoutable. L'ingratitude des foules laisse M. Clemenceau sans rancune ; elle aurait plutôt attendri ce vieux cœur sec, qui s'épanche maintenant au sein de sa famille. Il va faire un nouveau voyage en compagnie d'une femme d'esprit dont il découvre sur le tard les jolies qualités... Il y a un moment dans la vie où on redevient père.

Et s'il écrit, il ne nous donnera pas un pamphlet politique, mais des souvenirs. Il serait heureux que ce vieil homme, dont la vie fut si remplie, traçât aussi ses « Mémoires d'Outre-Tombe », quitte, comme René, à les publier de son vivant. Les souscripteurs ne manqueraient pas.

**On s'amuse à Vienne.**

Si la gaieté de Paris renait malaisément, si nous assistons à une sorte de désaffection des restaurants de nuit, il n'en est pas de même à Berlin, ni surtout à Vienne où on mène la vie joyeuse. Les relations des journaux nous décrivaient l'ancienne capitale de l'empire autrichien comme une ville en deuil, où les gens, faute de logis, campaient dans la rue et dans les wagons, où les enfants mouraient en masse. S'il en fut ainsi, naguère, ces temps sont révolus. Les quartiers du centre de Vienne sont très animés ; il y a de la musique dans tous les restaurants ; les jolies et apathiques Viennaises promènent des grâces bien parées et les flonflons ne s'arrêtent que fort tard dans la nuit. On mange à sa faim ; on boit tout son saoul. Les gens riches, il s'entend, car il faut l'être au prix où sont les choses. Un repas sans ortolans coûte cent cinquante couronnes ; quant à la bouteille de champagne, elle en vaut mille...

On en boit quand même — et beaucoup. Du faux et du vrai. Les théâtres sont bondés et on annonce pour cet hiver deux nouvelles opérettes qui doivent conquérir le monde — naturellement, Vienne n'était point faite pour les aventures héroïques. La valse lente est son naturel : elle y revient.

**Le dandysme bolcheviste.**

Les Bolcheviks s'imposent à l'actualité d'une façon qui ne satisfait peut-être pas entièrement la diplomatie alliée. Nous avons des surprises. Là, encore, nous nous étions habitués à des légendes reposantes et faciles : un pays complètement désorganisé, vaste cimetière où tout effort vivant semblait impossible, des commissaires du peuple jouisseurs, ignorants, cruels.

Comme dans tous les récits faits par les journaux depuis 1914, il y avait là une part de vérité, mais aussi de singulières inventions. On en eut conscience, lorsqu'on vit et qu'on parla avec Tchetchine, homme d'État très avisé, appartenant à une famille distinguée, et lui-même très au courant, non seulement des bonnes façons, mais de toutes les mœurs européennes, sociales, mondaines et politiques. Quant à Krassine, personnage également avisé, il joint à une certaine distinction d'esprit, celle du vêtement. Des hommes d'État anglais croyaient, sur la foi des « news », voir arriver un personnage grossier ; ils aperçurent un monsieur dont les jaquettes étaient coupées place Vendôme, dans une maison renommée, dont l'ambassadeur des Soviets fut autrefois le client. Et pendant son séjour il vanta la façon dont Édouard VII se vêtait.

— C'était un homme de goût, affirma-t-il.

Et il ajouta une fois devant M. Lloyd George, surpris :

— Est-ce que le vieux P..., son tailleur, vit toujours ?

**Faites vos jeux.**

Nous avons retrouvé, au cours de ces semaines estivales, les habitués des salles de jeu ; nous réentendons les mêmes histoires, nous revoyons les mêmes coups, assistons aux mêmes tours de la fortune. M. Vagliano qui a été se dégourdir la main à Royat est remonté vers la Normandie et « taille » de cet air calme et satisfait qui est dans sa nature. Il a tenu, un soir de l'an passé, un coup de cent cinquante mille francs sur un tableau et cent quarante sur l'autre. Il s'est servi une bûche et a perdu le coup d'un air olympien. Pour une fortune assez récente, ce n'est pas mal.

D'autres joueurs sont moins froids. Ils essayent de l'être et y réussissent — en commençant... Mais au delà de cinq cents louis, ces messieurs ont leurs nerfs... et à mille louis les mots désobligeants commencent. C'est fort ennuyeux. Ils devraient savoir que le silence et l'impassibilité sont l'élégance du baccara. Perdre son argent avec détachement, et même en souriant, est une grâce que les professeurs de belles manières à l'usage des nouveaux riches, n'apprendront que difficilement à leurs élèves.

Un poète de talent, qui ne fréquente pas que les muses, mais aussi les casinos, vient de faire un court séjour dans une ville d'eau qui, non loin de Flers, guérit les jambes affaiblies. Il s'arrête, un jour, au casino et prend une banque. Il s'était bien juré de ne jouer qu'à Dinard où il allait ensuite. Il commence dans ce « plus petit », taille et passe douze fois de suite. Avant la fin de sa banque il avait décaillé les habitués, sans toutefois gagner beaucoup d'argent. Alors il se leva et, songeant aux gains qu'une telle passe lui eût assurés sur une autre rive, il déclara à un compagnon :

— Quelle guigne !... Crois-tu, quelle guigne !...

Les pontes comprirent assez mal cette manifestation discrète et jugèrent bien exigeant ce joueur qui s'affirmait en dévoine avec une main aussi belle... Nous ne sommes jamais contents.

**Autour du tapis vert de Spa.**

Les échos sur Spa ne sont parvenus que lentement. Il y a eu une sorte d'amortissement entre Paris et la Belgique... Les bruits passaient difficilement et comme M. Millerand n'est pas bavard de son naturel... bavard ni communicatif, les collectionneurs de potins ont été fort déçus. A Spa, M. Millerand ne parlait quasi à personne, s'asseyait aux heures de liberté sur l'extrême bord d'un fauteuil et là, la tête baissée, les yeux derrière son lorgnon comme derrière des œillères, il étudiait d'énormes dossiers empilés sur ses genoux. Tout son caractère de travailleur taciturne et tête se révélait dans cette attitude.

Personne ne parlait aux délégués allemands, en dehors des séances. Il y avait, parmi les Boches, quelques personnages que des diplomates français rencontrent à Paris et avec lesquels ils ont des relations quotidiennes : à Spa, ils ne les connaissaient plus. C'était l'attitude officielle, observée par tous les alliés.

Tout naturellement, les Anglais, s'efforcèrent tout de suite de tenir le premier plan, de conduire les débats, d'imposer leurs intérêts à l'ensemble des Alliés. Ils avaient amené avec eux ce qu'un jeune délégué français appela leur matériel de représentation, des secrétaires impeccables, des militaires, des amiraux somptueux, hauts en couleur, qui semblaient porter en eux la puissance d'un royaume et la force d'une institution. A un certain moment la Conférence eut à statuer sur le sort de bateaux probablement hollandais, mais dont l'origine douteuse permettait qu'on hésitât à qui les attribuer. On discutait depuis quelques instants lorsqu'un des vieux amiraux britanniques tendit l'oreille et demanda :

— Il s'agit bien de bateaux, n'est-ce-pas ?

On lui répondit « oui » en souriant.

— Alors ils sont anglais, répliqua-t-il... sans sourire.

la chaussure qui vient .... en cuir imprimé.



A.ROCHLIN. — Chaussures de LUXE. PARIS.



## PASSAGES DE PRINCES (\*)

### *Deuil de cœur.*

Dans la salle à manger somptueuse d'un Palace ; le repas est terminé.

NICOLAS. — Je ne voudrais rien te dire de désagréable, mais tu ferais bien de jeter de temps en temps un coup d'œil du côté de ton père ; c'est effrayant ce qu'il boit.

JOACHIM. — A son âge, il peut bien avoir un petit plaisir.

NICOLAS. — Tout de même... Pendant qu'on passait le poison, il a pincé la Chanoinesse jusqu'au sang.

JOACHIM. — Bah ! la Chanoinesse devait être enchantée.

NICOLAS. — Peut-être... Mais comme elle poussait un petit cri, pour la forme, il a protesté que ce n'était pas lui, mais la langouste.

JOACHIM. — Tu ne trouves pas ça drôle ?

NICOLAS. — Le moment est peut-être mal choisi pour plaigner : n'oublions pas que nous avons enterré ce matin la reine douairière d'Escalopie et que, de ce fait, toutes les cours d'Europe sont en deuil pour trente-quatre jours. Il y a là une question de tenue... Crois-moi, dis à ton père...

JOACHIM. — Mon père est un digne vieillard, et je ne me permettrai pas de lui adresser une observation. Souviens-toi de ce qu'il en a coûté aux fils de Noé... Et puis, veux-tu mon avis ? nous avons eu tort de venir.

NICOLAS. — Dès l'instant qu'on faisait un banquet de souverains, nous ne pouvions pas nous abstenir.

JOACHIM. — Pourquoi donc ? Est-ce que j'hérite ? Est-ce que tu hérites ? Nous n'avons de la puissance souveraine que les ennuis et les humiliations. Que ce matin on m'aït fait marcher douzième derrière le dauphin de Batavie,

soit... Mais ce soir, dit « de famille », on continue les histoires protocolaires... Ou nous sommes rois, ou nous ne le sommes pas : dès lors que signifient ces distinctions entre monarques en activité et monarques déchus ? Tout à l'heure, ce jeune crétin d'Onuphre de Ganachie m'a à peine dit bonjour ! J'étais déjà tombé de mon trône qu'il ne pensait pas encore à monter sur le sien !

NICOLAS. — Les Alliés l'ont gâté ; jusqu'à ces derniers temps, il était très gentil... Mais d'avoir touché 0,026 0/0 sur l'indemnité, ça lui a tourné la tête...

JOACHIM. — Tu trouves toujours des excuses.

NICOLAS. — Pourquoi se brouiller entre parents ?

JOACHIM. — Avec qui se brouillerait-on, alors ?

NICOLAS. — Tu as le caractère bien aigri...

JOACHIM. — Il y a de quoi ! Voyons, si quelqu'un devait présider ce banquet, n'était-ce pas moi, qui suis arrivé le premier à Paris ?

NICOLAS. — Simple détail ! Toutes les places sont bonnes ; moi, j'ai très bien diné à la mienne.

JOACHIM. — A la mienne, quand le turbot est arrivé, il restait juste l'arête. J'en ai assez.

NICOLAS. — Regarde ton père ! Encore une bouteille de champagne ; ça fait la quatrième. Si ce n'est pas pour nous que ce soit au moins pour les serveurs.

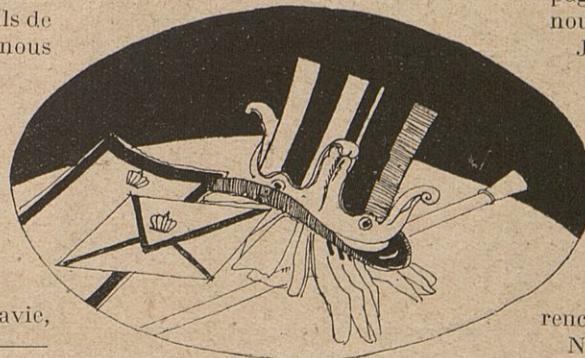
JOACHIM, agacé, fait un signe à son père. — Papa !

LE VIEUX ROI. — Encore une coupe, ce n'est que du demi-sec...

NICOLAS, à Joachim. — Tu disais ?...

JOACHIM. — Je disais que j'en ai assez. Sous le fallacieux prétexte que mes armées se sont laissé battre, je suis en bout de table partout : aux repas de famille, aux dîners officiels, aux conférences internationales...

NICOLAS. — Hélas ! il ne fait pas bon être vaincu...



(\*) Voir les nos 24 à 33 de la Vie Parisienne.



S. A. la Chanoinesse.

— Voilà qu'il attaque une cinquième bouteille... Dis-lui...

JOACHIM. — Fiche-lui donc la paix, à cet homme ! Sais-tu, après tout, s'il ne noie pas son chagrin ? Avec ta rage de m'interrompre, je perds le fil de mes idées, et il faudrait tout de même liquider une bonne fois la question ?... Je t'ai contraint d'avouer que j'ai capitulé avant tous mes Alliés.

NICOLAS. — Ça n'a rien d'héroïque.

JOACHIM. — Vraiment ? Si c'était si facile, pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

NICOLAS. — J'y ai bien pensé, mais je n'ai pas osé.

JOACHIM. — Mon cher, à la guerre il faut savoir oser : tout est là ! Moi aussi, parbleu, j'ai hésité, mais j'ai su prendre une décision : si tu veux, je vais te prouver, chiffres en mains, que je pouvais tenir encore trois mois.

NICOLAS. — Raconte ça aux photographes qui viennent t'interviewer, mais pas à moi. Depuis six semaines tous tes soldats étaient rentrés dans leurs foyers.

JOACHIM. — En permission.

NICOLAS. — Une permission qu'ils s'étaient accordée eux-mêmes.

JOACHIM. — Et puis ? N'ai-je pas déclaré dans ma proclamation que j'entendais régner sur un peuple libre ?

NICOLAS. — Nous avons tous dit ça. En tout cas, il ne te restait plus un homme...

JOACHIM. — Mais je te demande pardon ! Il me restait...

NICOLAS. — Les éclopés.

JOACHIM. — Et en admettant ? Il fallait avoir le nez dessus pour s'en apercevoir ; or, tels que je connais les guerriers de l'Empire de la Sonde, ils ne se seraient pas souciés d'y venir voir avant la belle saison. En m'en allant de mon plein gré, je leur ai procuré une victoire éclatante et facile. Quant à vous, qui êtes assez disposés à l'oublier aujourd'hui, je vous ai sauvés du désastre.

NICOLAS. — Du moment que tu lâchais pied, nous ne pouvions plus continuer une lutte inégale.

JOACHIM. — Si les luttes n'étaient pas inégales, elles dureraient toute la vie. Quoi qu'il en soit, il vous plaît de ne plus vous souvenir du service rendu : eh bien, il me convient, à moi, de vous le rappeler, jusqu'au jour où l'histoire dira que je fus un bienfaiteur de l'humanité.

NICOLAS. — Tu y as aussi trouvé ton bénéfice ; l'Entente t'a donné un joli pourboire...

JOACHIM. — Une misère ; et c'est

JOACHIM. — Où as-tu vu que je l'ai été ? Mes généraux, mes soldats, soit ; mais moi ? Sur quel champ de bataille m'as-tu rencontré ?

NICOLAS. — Sur aucun, je le reconnais.

JOACHIM. — Alors !

NICOLAS. — Maintenant, cela tient peut-être à ce que n'y étant pas allé moi-même...

JOACHIM. — Du moment que je te le dis, tu peux me croire.

NICOLAS. — Estimes-tu que ta présence aurait changé le sort des armes ?

JOACHIM. — Là n'est pas la question : j'ai le prestige d'un homme qui n'a pas été employé. Sans compter que, sans moi, l'Europe serait encore à feu et à sang : vous êtes tous mes obligés.

NICOLAS. — Tu vas fort...

JOACHIM. — Qui a eu le courage de capituler, le 30 août ?

NICOLAS, désignant le vieux Roi.

— Voilà qu'il attaque une cinquième bouteille... Dis-lui...

JOACHIM. — Fiche-lui donc la paix, à cet homme ! Sais-tu, après tout, s'il ne noie pas son chagrin ? Avec ta rage de m'interrompre, je perds le fil de mes idées, et il faudrait tout de même liquider une bonne fois la question ?... Je t'ai contraint d'avouer que j'ai capitulé avant tous mes Alliés.

NICOLAS. — Ça n'a rien d'héroïque.

JOACHIM. — Vraiment ? Si c'était si facile, pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

NICOLAS. — J'y ai bien pensé, mais je n'ai pas osé.

JOACHIM. — Mon cher, à la guerre il faut savoir oser : tout est là ! Moi aussi, parbleu, j'ai hésité, mais j'ai su prendre une décision : si tu veux, je vais te prouver, chiffres en mains, que je pouvais tenir encore trois mois.

NICOLAS. — Raconte ça aux photographes qui viennent t'interviewer, mais pas à moi. Depuis six semaines tous tes soldats étaient rentrés dans leurs foyers.

JOACHIM. — En permission.

NICOLAS. — Une permission qu'ils s'étaient accordée eux-mêmes.

JOACHIM. — Et puis ? N'ai-je pas déclaré dans ma proclamation que j'entendais régner sur un peuple libre ?

NICOLAS. — Nous avons tous dit ça. En tout cas, il ne te restait plus un homme...

JOACHIM. — Mais je te demande pardon ! Il me restait...

NICOLAS. — Les éclopés.

JOACHIM. — Et en admettant ? Il fallait avoir le nez dessus pour s'en apercevoir ; or, tels que je connais les guerriers de l'Empire de la Sonde, ils ne se seraient pas souciés d'y venir voir avant la belle saison. En m'en allant de mon plein gré, je leur ai procuré une victoire éclatante et facile. Quant à vous, qui êtes assez disposés à l'oublier aujourd'hui, je vous ai sauvés du désastre.

NICOLAS. — Du moment que tu lâchais pied, nous ne pouvions plus continuer une lutte inégale.

JOACHIM. — Si les luttes n'étaient pas inégales, elles dureraient toute la vie. Quoi qu'il en soit, il vous plaît de ne plus vous souvenir du service rendu : eh bien, il me convient, à moi, de vous le rappeler, jusqu'au jour où l'histoire dira que je fus un bienfaiteur de l'humanité.

NICOLAS. — Tu y as aussi trouvé ton bénéfice ; l'Entente t'a donné un joli pourboire...

JOACHIM. — Une misère ; et c'est

encore elle mon obligée. En bonne justice je devrais être l'arbitre du monde.

NICOLAS. — Ça t'avancerait ! Au fond, n'es-tu pas tranquille tel que tu es ?

JOACHIM. — On voit bien que tu es veuf ! Pendant tout le repas, la reine roulait des yeux furieux parce qu'elle n'était qu'à côté d'un archiduc.

NICOLAS. — Les femmes compliquent tout.

JOACHIM. — Je ne suis pas suspect de partialité en sa faveur ; mais, dans le cas particulier, je dois reconnaître qu'elle avait raison ; réfléchis et juge...

NICOLAS. — Évidemment... Étant donné que c'est un pique-nique, on pouvait laisser de côté les séances...

JOACHIM. — Qu'est-ce que tu dis là ? Un pique-nique ? Nous ne sommes pas invités ?

NICOLAS. — Tu ne le savais pas ?

JOACHIM. — C'est le premier mot que j'entends !

NICOLAS. — Tu paieras ton écot, comme les camarades.

JOACHIM. — Par exemple !

NICOLAS. — Tout à l'heure, on présentera l'addition ; nous sommes vingt-quatre, on divisera le total par 24...

JOACHIM. — Alors, moi qui ai ici ma femme, mon père, mon fils, ça me fera quatre parts ?

NICOLAS. — Dame ! Et la part sera salée. Quand tout à l'heure je te disais de faire attention à ton père, j'avais mes raisons. Mais il n'y a pas moyen de te parler, tu crois toujours qu'on te persécute.

JOACHIM. — Si je m'attendais à ça !... Encore, si on m'avait prévenu... Ma liste civile est dérisoire ; j'ai des avances jusqu'en décembre...

NICOLAS. — Tu en prendras jusqu'en janvier.

JOACHIM. — On ne m'en consentira pas.

NICOLAS. — Donne un chèque !

JOACHIM. — Je n'ai plus de provision.

NICOLAS. — La question n'est pas de savoir si tu as une provision, mais si tu as un carnet de chèques.

JOACHIM. — Naturellement, j'en ai un...

NICOLAS. — Eh bien, quand on s'apercevra que ta caisse est vide, tu en seras quitte pour dire que tu t'es trompé.

JOACHIM. — Et si on fait du scandale ?

NICOLAS. — Tu iras devant le Tribunal de la Société des Nations ; il faut bien qu'il serve à quelque chose.

JOACHIM. — C'est vrai.

LA REINE. — Emmène ton père. Depuis un moment il a une tente...

JOACHIM. — Encore l'histoire du pinçon de la Chanoinesse ?

LA REINE. — Maintenant, c'est la mère de la Chanoinesse.

JOACHIM. — La douleur l'égare, décidément. Eh bien, reconduis-le ; je vous rejoins.

LA REINE. — Viens avec nous.

JOACHIM. — Impossible ; Onuphre nous a priés de rester...

NICOLAS. — Tiens ?...

JOACHIM, bas. — Tais-toi donc ! (A la Reine.) Nous avons à régler entre Rois, je veux dire entre hommes, certaines petites questions d'héritage.

LA REINE. — Feue ma tante ne laisse rien...

JOACHIM. — Le partage n'en est que plus délicat. Va, je te rejoindrai dans un instant.

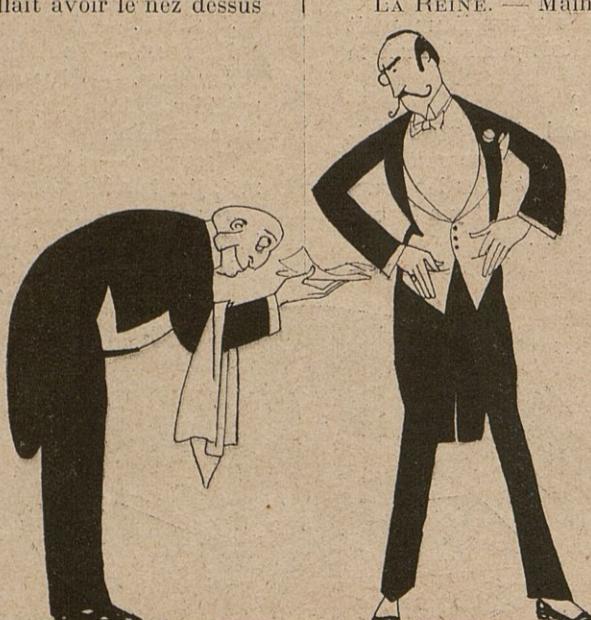
LA REINE. — Alors, décide ton père à me suivre.

JOACHIM. — Papa, va te coucher.

LE VIEUX ROI. — A cette heure-ci, me coucher ? Je vais aux Halles.

JOACHIM. — Tu iras demain ; ce soir, c'est fermé.

LE VIEUX ROI. — Quelle drôle de



Tu paieras ton écot, comme les camarades.



Onuphre IV.

LA VIE PARISIENNE

UNE PARISIENNE QUI DÉCOUVRE L'ARMORIQUE

Dessin de A. Vallée.



— Tout à fait ravissante, votre robe, ma chère !... Chez qui vous faites-vous donc habiller ?

ville ! Enfin... (*S'attendrissant.*) Ah ! si ta pauvre tante nous voit, elle doit être bien heureuse, elle qui souhaitait toujours de belles funérailles...

*Il sort avec la Reine.*

NICOLAS. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Onuphre veut nous parler ?

JOACHIM. — Jamais de la vie. C'est un prétexte pour me donner un peu d'air. Allons faire un tour à Montmartre...

NICOLAS. — Hum... ce soir... Après la cérémonie de ce matin.. Si on nous reconnaît...

JOACHIM. — Bah ! qui veux-tu qui nous reconnaisse ? Un soir quelconque, je ne dis pas, mais aujourd'hui, ils vont tous rentrer chez eux, tranquillement.

ONUPHRE IV, *s'approchant.* — Quel triste jour, mon cousin !

JOACHIM. — Ne m'en parlez pas...

ONUPHRE IV. — C'était une sainte créature.

JOACHIM. — Nous avons fait une perte irréparable.

NICOLAS. — Pour moi, je ne suis pas près de me consoler...

ONUPHRE IV. — Moi non plus.

*Il s'éloigne.*

NICOLAS. — Il a l'air vraiment frappé.

LA CHANOINESSE. — Ton père est parti, Joachim ?

JOACHIM. — Oui, ma tante. Pourquoi ?

LA CHANOINESSE. — Il m'avait promis de m'accompagner.

JOACHIM. — A son âge, on promet plus qu'on ne tient...

LA CHANOINESSE. — Je ne peux pourtant pas rentrer chez moi toute seule... après une journée pareille.

JOACHIM. — Je vais dire au prince de Nyctalope qui attend dans l'antichambre, de vous offrir son bras. (*Au prince qu'on est allé querir.*) Monsieur le Chambellan, Son Altesse Sérénissime Madame la Chanoinesse daigne vous faire l'honneur d'accepter votre bras pour la reconduire.

LE PRINCE. — J'ai peur qu'un tel honneur soit au-dessus de mes forces. J'ai soixante-cinq ans, Sire...

JOACHIM. — A soixante-dix, Brown Sequard était encore un jeune homme, à l'occasion... et on ne lui offrait pas des filles de sang royal.

*Le Prince s'incline et sort, escortant la Chanoinesse.*

JOACHIM. — Et maintenant, filons à l'anglaise.

*Trois heures du matin. Dans un cabinet particulier d'un restaurant de nuit de Montmartre.*

UN MONSIEUR. — Ah ! le chahut qu'ils font à côté !

UNE PETITE DAME HABITUÉE DE L'ENDROIT. — C'est sûrement le dîner amical des Pharmaciens. Il y a pas plus rigolos que ces types-là.

SECOND MONSIEUR. — De l'autre côté, ils font autant de bruit.

SECONDE PETITE DAME. — Ceux-là, ça doit être les Huissiers. J'ai soupé un soir avec eux : vous parlez d'une bande de comiques !

PREMIER MONSIEUR. — Qu'on leur dise de faire moins de bruit, c'est insupportable !

PREMIÈRE PETITE DAME. — Ils sont chez eux, quoi...

SECOND MONSIEUR. — Si on leur proposait de venir ici ? Puisqu'on ne peut tout de même pas être tranquilles... Garçon ! (*Au garçon.*) Passez donc nos cartes aux soupeurs d'à côté, et priez-les de nous faire le plaisir de venir achever leur soirée avec nous.

LE GARÇON. — Vous n'y pensez pas, Monsieur ! Inviter ainsi des personnes...

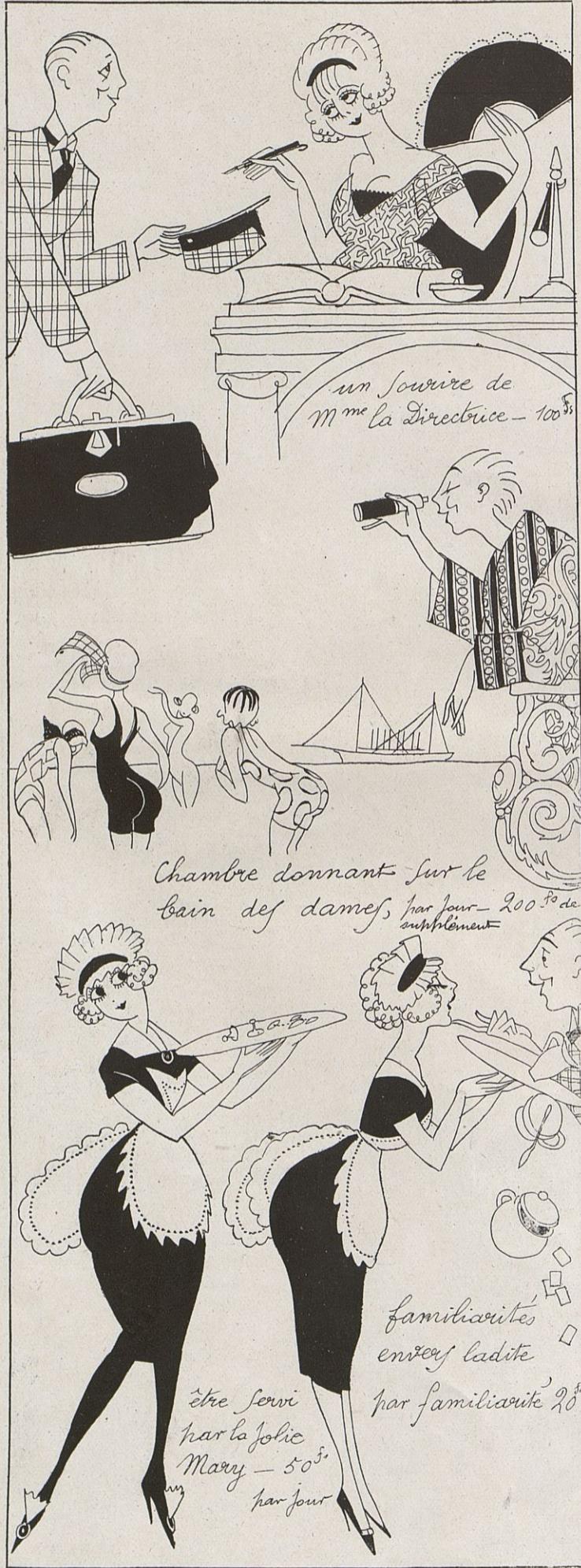
PREMIER MONSIEUR. — Vous n'allez tout de même pas m'apprendre à faire la noce !

LE GARÇON. — Je sais bien que Monsieur sait la faire ; mais ce ne sont pas des clients ordinaires : c'est toute la famille royale d'Escalopie !

(*A suivre.*)

MAURICE LEVEL.

## L'INDUSTRIE HOTELIÈRE



## QUELQUES MENUS FRAIS



J'aime beaucoup mon vieil ami La Grodinière, surtout l'été. D'abord c'est un très vieil ami ; ensuite, il a, sur le bord de la mer, une très vieille villa qui fait figure aristocratique parmi les autres, trop fraîches ; il a de vieilles habitudes de courtoisie, de la vieille fine, une vieille voiture, un vieux cheval, de vieilles idées ; il conte de vieilles histoires qui sont pleines de saveur. Enfin, auprès de lui, on se sent jeune.

— Vous voyez Creville à son apogée, me dit-il l'autre matin, une espèce de cité balnéaire formidable avec trente mille baigneurs qui changent de costume en moyenne trois fois par jour, un casino qui ressemble à une usine, des hôtels géants et des salles de théâtre. Mais, moi, j'ai assisté à la naissance de Creville, tel que vous me voyez. Et cela se passait dans des temps très anciens. La naissance de Creville ! Voilà une phrase bien banale pour vous. Pour moi cela me rappelle la naissance de Vénus : une femme nue et splendide émergeant sur une coquille nacrée des flots bleus. Car c'est à Vénus que Creville doit d'être ce qu'il est. Vénus s'appelait alors Madame de Quilleboy, la belle Hélène... oui, on la surnommait la belle Hélène. Cela ne nous fait pas jeunes ! Comment apparaissait Creville au temps de la dévotion à Offenbach ? Quelque chose dans le genre de Trouville à l'époque où Alexandre Dumas père y débarquait sur les épaules d'un matelot et y faisait un déjeuner fin pour vingt sous ! Quinze villas fort laides, construites de travers et plantées de guingois. Une auberge. Quelques bourgeois y venaient, quelques jeunes gens aussi. Et trois artistes : un peintre, un romancier, un musicien. Tout ce monde fraternisait. Les artistes ne se faisaient pas concurrence. Ils s'étaient entendus pour déclarer qu'ils travaillaient le matin. En réalité, ils restaient au lit. Mais on les admirait fort ; on les croyait sur parole. On prenait toutes les précautions pour ne pas les déranger, ce qui fait qu'ils dormaient à ravir jusqu'à midi. Nous étions revêtus de loques sordides. Nous mettions notre point d'honneur à nous déguiser en pêcheurs haillonneux. Nous étonnions les gens chics qui passaient en voiture et qui avaient parfois des surprises bien désagréables en nous reconnaissant. C'était la mode de Creville. Les émules de Brümmel



Variation  
sur  
*le flûtau*



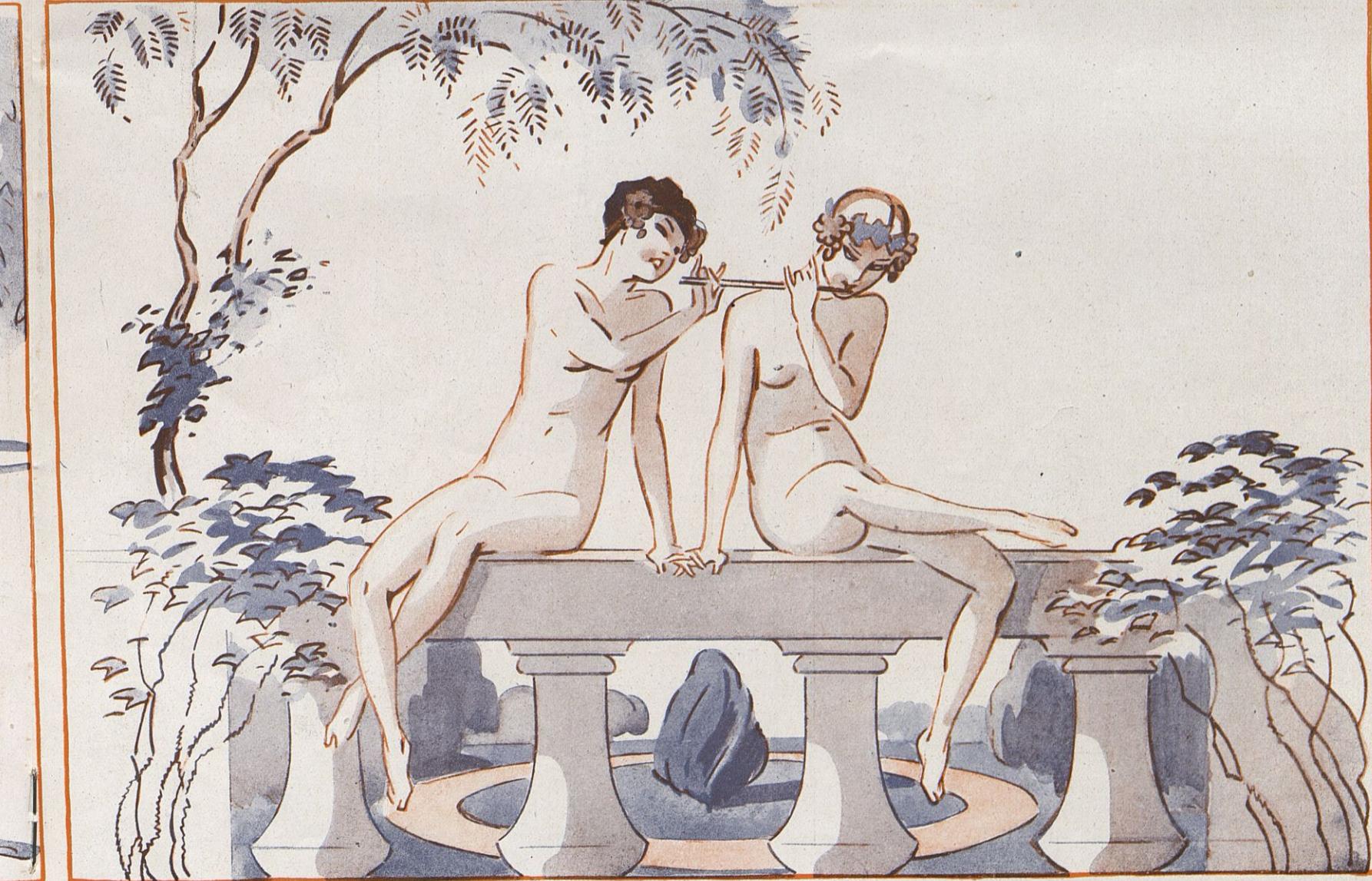
LA LEÇON DE FLAGEOLET



SOLO MATINAL



DUO



VIRTUOSES



y mettaient des espadrilles avachies. Les autres allaient pieds nus. Les dames portaient des robes antédiluvienques etachevaient leurs chapeaux démodés. Le musicien arborait une redingote blanche aux coutures, jamais brossée ; le peintre restait quasiment nu. Le romancier gardait son costume de bain pour la vague ressemblance qu'il lui conférait avec Balzac en robe de chambre...

La Grodinière se tut quelques secondes et reprit, solennel :

— Enfin, la belle Hélène apparut. Vénus, mon cher, avec quelque chose de plus mutin. On ne lui en voulut pas trop d'être si belle, car elle s'appliqua bientôt à nous ressembler, au point de vue des ornements extérieurs s'entend. Elle fit la connaissance de dames qui lui déclarèrent préemptoirement : « On ne s'habille pas à Creville. » C'était une très bonne personne, malgré sa splendeur. Elle emprunta, je le crois

bien, une robe à sa femme de chambre et déclara que nous avions bien raison, que c'était un grand repos pour elle et que Creville la guérirait du surmenage parisien. Il était assez difficile de lui faire un brin de cour. Elle se réfugiait aussitôt près des matrones, avec un sourire réfrigérant. Alors nous lui écrivions. Elle trouvait de nos lettres un peu partout et jusque dans ses sandales de bain où elles lui servaient de talonnettes. Grâce à elle, le romancier écrivit. Des lettres aussi, bien entendu. La belle Hélène me les donna à lire. Je les lui rendis en lui affirmant que je lui en enverrais de bien plus poétiques. Je mis cette promesse à réalisation, car je copiai les meilleurs auteurs : « Vous êtes toujours dans les nuages, s'étonnait la belle Hélène. On dirait que vous m'écrivez de je ne sais où. » Je lui écrivais de Lamartine, de Victor Hugo et de Musset. Enfin, nous nous amusions très bien ; les hommes avaient un objet de convoitise, les femmes un objet de jalousie quand arriva l'éblouissant Narcisse Dumont. Mme de Villebois était veuve. Narcisse Dumont venait la rejoindre. C'était son droit. Seulement il débarqua en ennemi avec vingt-huit complets, des cravates épatarouflantes, toute la gamme des chaussures et assez de chemises pour monter un petit magasin. Les messieurs lui glissèrent : « Vous savez, on ne s'habille pas à Creville. » Il répondit avec une feinte candeur : « C'est bien mon intention : le veston le matin ; un costume plus habillé pour l'après-midi, l'habit le soir et ce sera tout ! » Nous eûmes l'air près de lui d'une troupe de mendians. Je dois déclarer que je fus le premier à faire venir une malle pleine de Paris. Les autres suivirent. La belle Hélène se mit en frais de toilette pour ne pas paraître inférieure à son Sigisbée. Les dames, de leur côté, suivirent la belle Hélène. Jamais la petite gare n'avait vu arriver tant de colis. Les employés n'en revenaient pas !



## LA REVANCHE DES GRASSES



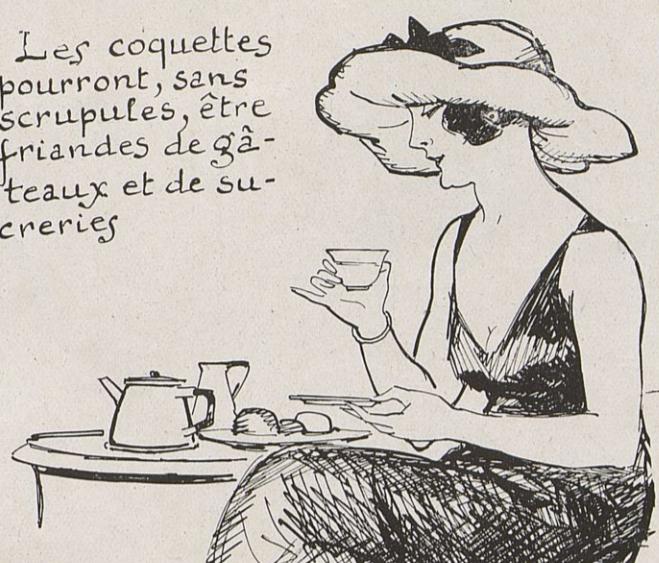
*Est-ce la fin des restrictions ?...  
Fi ! désormais des sylphides et des maigriotes aux os pointus, aux jambes en flûtes, à la poitrine plate et au dos rond !*



*Tout cela va changer... La Mode vient de lancer un nouveau décret. Il est permis maintenant, il est recommandé d'aimer les grassouillettes et d'honorer les boulettes.*

## GROSSIR N'EST PLUS VIEILLIR

Les coquettes pourront, sans scrupules, être friandes de gâteaux et de sucreries



Elles pourront aussi s'attarder dans leur lit et goûter les douceurs du farniente.



Les gens chics qui brûlaient jadis Creville au trot épouvanté de leurs chevaux s'arrêtèrent bientôt, étonnés de ce changement. On mangeait en habit, le soir, à l'auberge. Mme Vanitot, la femme du boursier, fit venir un cheval et monta en amazone bleue avec un chapeau haut de forme couvert d'une gaze verte. Le baccara sévit. Un homme d'affaires passa... Creville était lancé...

La Grodinière paraissait ému. Il conclut à voix basse :

— Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su. Elle était aveugle. Elle aimait cet imbécile de Narcisse Dumont. Il l'a épousée. Ils ont un château en Bretagne. Le romancier collectionne les honneurs, il ne donnerait pas sa jeunesse pour sa gloire actuelle. Quel gâteux ! Je crois que le peintre est un peu mort de chagrin. Pour moi... taisons-nous j'aperçois : Mme La Grodinière et vous ne croiriez pas qu'elle est restée jalouse... Si elle savait ! Vite !... J'ai encore le temps de vous dire... Quand le pâtissier glacier de la rue du Remblai s'est installé, c'est moi qui lui ai fourni son enseigne, mystérieuse pour tout le monde : *A la belle Hélène*... Allons prendre un sorbet... Je vous assure, ils sont très bons... ils ont un goût de souvenir...

HENRI DUVERNOIS.

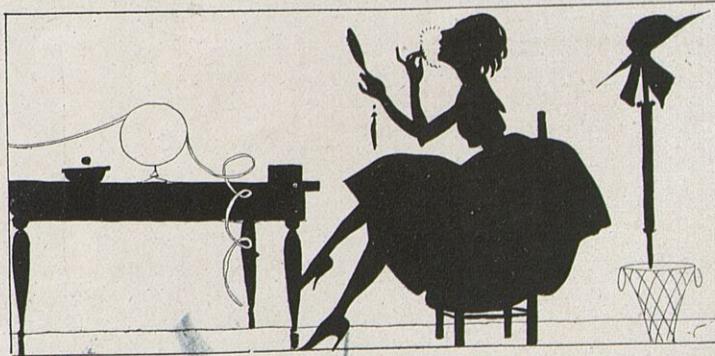


On connaît le désordre du service télégraphique. Un télégramme de Bordeaux met, à atteindre Paris, le même temps qu'un duc de taille moyenne, un pas. C'est ainsi qu'un cas de conscience s'est posé devant moi. Je connais une demoiselle des P. T. T. Et, l'autre jour, indignée, elle m'a apporté un paquet de télégrammes oubliés sur une table, au bureau central. Aucun ne porte d'adresse, n'a de signature ! Les employés ont renoncé à les transmettre...

J'ai compris mon devoir immédiat : les publier. A chaque destinataire, s'il le peut, de reconnaître son bien...

DE CHICAGO A PARIS, 23/6/20.

« Si êtes réellement plus fascinante personne disponible en France, vous prie considérer offre ferme : mariage date à votre choix, divorce facultatif, selon usage français, à trois, six, neuf. Dot : dix millions de dollars, fournis par moi. Automobiles et bijoux : selon cahier des charges, à débattre. Suis plus bel homme Chicago. Grosse fortune. Mais éducation suffisante. Câblez réponse. »



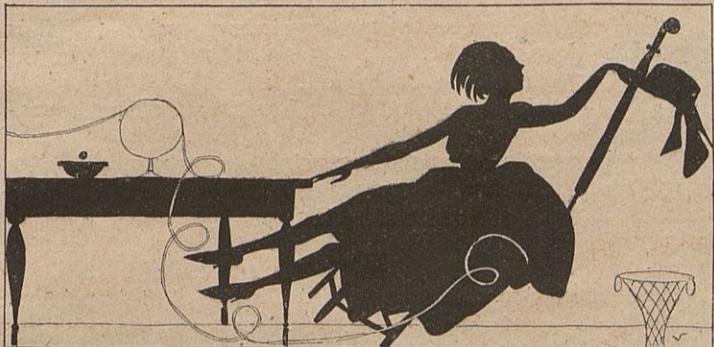


— Alors, décidément, tu n'as pas pris d'Annamite à ton service ?  
— Non : mon mari a peur du péril jaune.



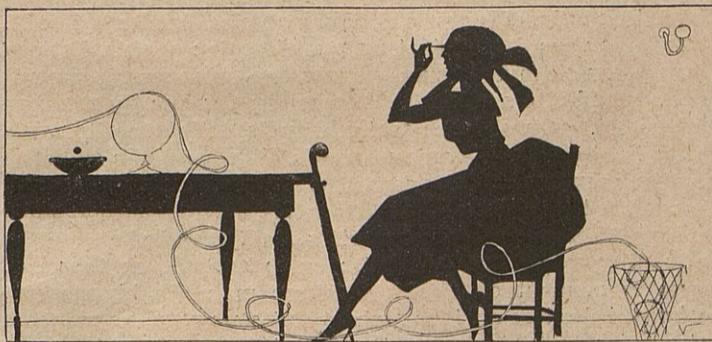
DE DINARD A PARIS (Officiel), 28/6/20.

« Avons arrêté pour tapage nocturne au bal du Casino, plombier ou zingueur vêtu salopette usagée. Visiblement atteint danse Saint-Guy, se fait remarquer par ton de voix élevé. L'ouvrier proteste contre son arrestation, parle fréquemment de ses hautes relations, et prétend s'appeler André de Fouquières. Serions heureux obtenir Sûreté Générale vérification identité ».



DE PARIS A LONDRES, le 21/6/20.

Veuillez prévenir délégation bolchevique que livraison limousine grand luxe commandée par eux selon devis 15/3/20 sera retardée. Cause grèves. Excuses.



DE FIUME A ROME, le 19/6/20.

« Expédiez confitures, livres (humoristiques), et ma pipe brune, qui est dans le casier du milieu. Écrivez Ida que je regrette ne pouvoir déjeuner Paris. Mais commence à m'habituer au singe rance. Chianti récent était médiocre. A avait goût américain ! Envoyez autre barrique. Aussi pemmican. Préparez chaussons laine et couvertures pour hiver. Faites parvenir d'urgence mille kilos papier-pelure-pour-poèmes-prodigieux ».



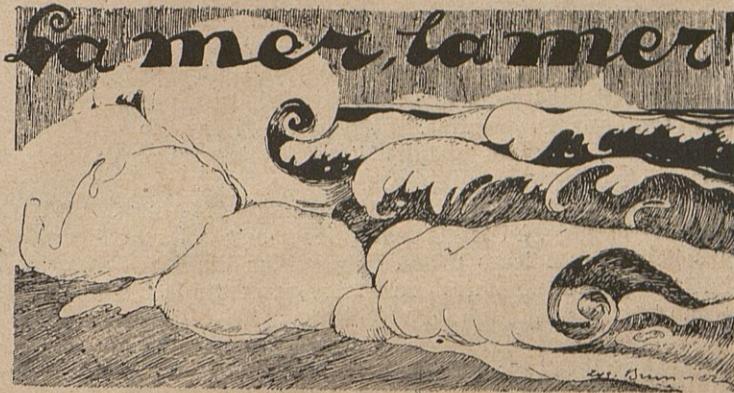
## DE PARIS A BOULOGNE (Officiel), 1/7/20.

« Bien reçu votre télégramme chiffré N° 2348/567. Faites maintenir draps au lit, et eau dans carafe. Cet appartement doit absolument rester retenu. Inutile renvoyer brosse à dents oubliée. Faites la garder provisoirement dans archives Préfecture. Patron compte, en effet, retourner à Boulogne chaque quinzaine au moins pendant quelques années ».

## DE DAMAS A DEAUVILLE, le 31/6/20.

« Prière excuser Émir auprès de M. Cornuchet. Événements imprévus le forcent à renoncer à séjour balnéaire, aux frais du Gouvernement français, dont il attendait grand plaisir. Seriez très aimable également renvoyer chameau de service et deux chevaux luxe expédiés d'avance à Deauville avec selle damassquinée. Pouvez garder palefreniers comme cireurs ».

HERVÉ LAUWICK.



Connais-tu le pays  
Où fleurit la mouette ?...

Oui, la mouette et les poissons d'or, les crabes de bronze et le varech rutilant, le pays du chant éternel que hurlent les vents ou que le flot module, la contrée où, chaque soir, le soleil se couche en grand gala, en apothéose de féerie, alors que les yeux se reposent doucement sur la courbe molle ou furieuse du rivage ? Le connais-tu, ce pays merveilleux ?...

Question oiseuse, dira-t-on, chanson, vieille chanson, ren-gaine ! Le bord de la mer, qui ne connaît ça ? Depuis le temps qu'on y va !... On a senti, sur les plages, naître ses premières coquetteries de jeune fille, ses premiers troubles de collégien. Les vagues, les tempêtes, la peine immense du flux, le regret charmant du reflux, la lune qui médite au-dessus du port, les bateaux filant par troupes au fin matin, ou cinglant à la file vers la jetée, comme des oiseaux éperdus, devant l'orage qui monte là-bas... voilà bien du nouveau, vraiment !



Je ne sais si cela semble ancien ou nouveau à nombre de gens, mais ce dont je suis bien sûr, du moins, c'est qu'aucun Parisien n'a jamais réellement vu ça, sinon en peinture ou dans les livres. On croit que l'on a vécu au bord de la mer, parce qu'on aura pris une fois son billet pour une localité située devant la Manche ou l'Océan, et aussi à cause de cette villa qu'on aura louée si cher dans un trou hors de prix, sur une plage à la mode, où l'air et la lumière sont tarifés à cinquante francs l'heure... Toutefois, l'on n'a rien vu de la mer en réalité, l'on n'en a pas eu le temps. D'ailleurs, est-ce qu'il n'y avait pas toujours du monde entre les flots et vous ?... Allons donc, il y avait foule ! L'eau salée elle-même, incommodée, n'y pouvait tenir, et au bout de quelques heures, se retirait,

Et qu'on ne nous accuse point d'exagérer. Ce que nous avançons, nous le prouvons.

Supposons, en effet, que vous vous soyez rendu sur une plage dite à la mode. En ce cas, pas de discussion possible, n'est-ce pas ? La vie maritime y consiste uniquement à prendre le thé au tennis, à moins que l'on ne poursuive sa bille au golf, de trou en trou, d'espérance en espérance, et loin, bien loin du flot... « *Loin du flot* », valse lente : joli motif pour les casinos...

Les casinos ! Sur quelle plage un casino ne se dresse-t-il pas ? Or, vous n'ignorez pas ce qu'est un casino ? Entendez par là le lieu du monde où se retrouvent entre eux, c'est-à-dire entre « pays », entre Parisiens, gens de rive gauche ou de rive droite, du même arrondissement pour le moins, quartier de la Madeleine, de Saint-Augustin, des Champs-Élysées, de Passy, d'Auteuil ou du Trocadéro. Mieux encore, les commères formeront des sous-groupes, parce que ces demoiselles se rencontraient, par exemple, aux mêmes *Foyers du soldat* pendant la guerre, ou fréquentaient les mêmes théâtres.

— Ah ! chère madame, cette admirable Minchin !

— Moi, j'ai dit à ma fille : Mon enfant, tu danseras le fox-trot tant que tu voudras, mais je te défends le quadrille des lanciers, à propos duquel l'Église n'a pas donné son avis... »

Et la mer, pendant ce temps, me demanderez-vous ? Elle se roule sur le sable, à l'écart, devant les *nurses* et les gamins qui la salissent avec leurs pelles. Elle a bien d'autres épaves à fouetter que ces commères en controverses sur la terrasse du casino !



Quant aux messieurs, écoutez-les discuter dans le fumoir : « — Il fallait jouer d'abord atout, parbleu ! Mes deux coeurs n'étaient pas coupés !

— Jamais de la vie ! Puisque vous coupez carreau, et vos atouts ne tombaient pas sur les miens !

— Enfin, quand vous saurez jouer, nous en recasserons.

— Quand je saurai jouer, je ferai bien de choisir d'autres partenaires.

— Si vous en trouvez ! »

Horrible fâcherie. Et n'allez point parler des vagues à ces âmes offensées !

Un peu plus loin, chez les vieillards qui méditent, un journal aux mains, en la salle de lecture :

« — Mon cher, j'ai dit à Lili : Si tu tiens absolument à figurer dans la revue des Bouffes...

— C'est comme Adrienne, elle a la manie du théâtre. J'ai dû promettre au directeur de la *Cigale*... »

Allons chez les jeunes gens. Les éphèbes s'offrent gravement des cocktails au fond du bar : « Combien le record ?... Mon auto... Mon avion... Tu avais joué ce cheval-là ?... Mon cher, un crochet à la pointe, et c'est un homme par terre... »

Côté des jeunes filles, groupées derrière une tente, à l'abri du vent : « Une très jolie jupe en linon... Du reste, la gabardine a ce grand tort... Vous aimez la brèche défrisée ?... Quelle plage à la manque ! Il n'y a rien que du sale gigolo à se mettre sous la dent, ma chère ! »

Parlez donc à tous ces gens-là de l'Océan et de ses prestiges ! Ils s'en moquent un peu, par exemple ! Savent-ils seulement qu'ils sont au bord de l'eau ?

Toutefois, il y a des passionnés, des fanatiques. Ceux-ci habitent une maison battue par les vagues, ou que les embruns balaiennent durant les semaines de beau temps. Une longue-vue se trouve installée au milieu du salon, sortant terriblement par



la fenêtre, ainsi qu'un canon par une meurtrière. Ici, au moins, l'on doit vivre en contemplation devant les flots changeants, il est probable que la conversation ne roule que sur ce sujet. En effet, écoutons : « Tiens, voici le bateau-pilote... Ce matin, le canot de sauvetage est sorti pour ses exercices... Qu'est-ce que ça, là-bas, un thonier ?... »

— Jamais de la vie !...

— Allons donc ! J'ai des yeux, je pense...

— Oui, comme lorsque vous avez pris le paquebot de Calais pour celui d'Angleterre !...

— Ah ! des barques de sardiniers...

— Pas du tout, elles prennent des bords pour aller aux maquereaux... »

Et ainsi de suite. N'entretenez point ces personnes d'autre chose. Nommer toutes les embarcations qui passent, elles ne connaissent rien de plus affolant. La mer, pour eux, n'est ni de l'eau, ni des nuages, ni des rêves : c'est des bateaux, et encore des bateaux, et toujours des bateaux... Ouf !

Pour leurs voisins, non moins excités, la mer, c'est du poisson. Ceux-là pêchent, et du matin au soir. Des soles, des raies, du bouquet, des homards et des tourteaux, et les discussions touchant les filets, et le nombre des prises aux différentes dates du mois d'août !... Ces fameux sportsmen ne passent point la saison au bord de l'Océan ou de la Manche, mais au bord d'un vivier. Et il faut les voir sur les paquebots, ceux-là : des loups de mer ! Un mépris pour les terriens, et une vieille expérience, et un pied marin, et la pipe au bec, et les mains dans les poches !...

Certains vous donneraient un peu d'espérance : parfois, ils vous disent, d'un air mystérieux : « Venez donc avec moi, je connais les bons endroits sur la côte, depuis dix ans que j'y retourne chaque été. » On se laisse tenter, et puis, à l'heure dite... patatas ! voilà qu'ils s'avancent armés d'un fusil ! On se met à guetter les mouettes et les corneilles, uniquement, éperdument, avec fièvre !... Adieu le silence des golfs, adieu la solitude, adieu les caps déserts et les grèves secrètes... s'il en reste !

Or, il en reste, malgré tout : on le croirait, en tous cas, jusqu'au moment où l'on y découvre un rapin hirsute qui, embusqué derrière quelque roche, peint avec rage, les manches retroussées, la barbe au vent et les pieds nus dans des espadrilles. Celui-là jouirait assez de la mer, s'il ne pensait à sa future médaille au Salon, et à l'Américain de féerie qui, peut-être, lui achètera toutes ses toiles d'un coup, quelque jour !

Ah ! cependant, voici une jeune femme qui, vraiment, regarde les vagues, et les contemple, et semble jouir délicieusement de se trouver là, oisive, heureuse, à plat ventre au milieu des dunes, en ce coin mystérieux et presque inaccessible... Néanmoins,



tout à coup, elle se dresse ! Quelqu'un est survenu, un jeune homme. Elle se jette soudain à son cou... Elle l'attendait : c'était un rendez-vous !

Allons, on va sur les plages afin de se retrouver, d'éblouir autrui, de potiner, de jouer aux cartes, au polo, au golf, au tennis, de danser, de compter des bateaux, de pêcher, de chasser, de faire des tableaux, ou afin de se mieux aimer tout simplement — mais non pas pour la mer elle-même, dont on n'a cure.

Et c'est d'ailleurs très bien ainsi. Si vous vous f... de la mer, Parisiens, elle vous le rend bien. Regardez plutôt cette vague, qui vient, se retire, revient, et ainsi de suite... En quoi l'intéressez-vous ? Vous y tremperiez vos pieds charmants, madame, que cela même lui serait encore égal. La vague chante et méprise. La vague est sage.

MARCEL BOULENGER.

### CHOSES ET AUTRES

Les saisons font reparaitre certains types d'individus, saisonniers comme les papillons ou les vers à soie. Le type du « monsieur qui prend le train » est un type classique. Il est habillé pratiquement de complets de voyage, dont il varie les modèles avec ingéniosité, de souliers jaunes, d'un feutre très souple et il porte négligemment sur le bras un de ces paletots en gabardine soyeuse et imperméable dont une étiquette vous révèle les origines anglaises au cas où on ne les aurait pas reconnues. Cet homme qui prend le train beaucoup plus que des vacances connaît à peu près tous les horaires. Il sait que c'est

à huit heures du matin qu'on part pour Deauville, à huit heures du soir pour les Trois-Épis, à dix heures moins dix pour Dinard et à cinq heures de l'après-midi pour Biarritz. On le rencontre avec un petit sac à la main et si on lui demande :

— Encore vous... Mais je vous croyais parti...?

Il vous explique qu'il était parti, en effet, mais pour quelques jours, qu'il repasse par Paris et que d'ailleurs les voyages ne le fatiguent nullement. Si par hasard on insiste, si on lui dit : « Vous qui êtes pratique, vous devriez prendre l'avion pour Deauville au lieu du train », il vous regarde avec un peu de mépris. Et il ajoute :

— Vous me faites doucement rire... Qu'est-ce que c'est que ces comédies de voyage où on ne peut emporter ses malles, où on suffoque, où on ne sait pas l'heure à laquelle on arrivera... C'est comme l'auto, mon cher ami... L'auto est devenu une chose ruineuse... un luxe de nouveau riche, compliqué et difficile... Non... Voyez-vous, il n'y a que le train... ce vieux sleeping moins cher qu'une chambre d'hôtel et si agréablement bercEUR...

Le « monsieur qui prend le train » a dressé une sorte de carte des bons et des mauvais buffets. Il vous affirme sans sourciller :

— Il y a un charmant endroit à Paris, tranquille et où l'on mange !... (Il fait claquer sa langue, doucement.) C'est à la gare d'Orléans.

— Orsay ?

— Mais non, mon ami... Austerlitz... Le buffet d'Austerlitz, calme, retiré, approvisionné... Ah ! quel exquis endroit pour un rendez-vous, un peu mélancolique et sensuel comme au quatrième acte de *Polichinelle*.

Il y croit et nous sommes sûrs qu'il y va. Il est trop bien renseigné et on peut le croire.

### SUR LES PLANCHES DE DEAUVILLE : QUELQUES PROFILES



**PARIS-PARTOUT**

Vous serez, Madame, la Reine incontestée de toutes les blondes si vous faites usage du merveilleux **Fluide d'Or** à l'extrait de camomille ozonifiée, laissant loin derrière lui les teintures, qui donnera à votre chevelure les colorations blondes les plus délicates, aux chatoyants reflets d'or.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

**Adresse à conserver.** — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Ecr. ou téléph. : Wagr. 43.72.

**LA PARISIENNE** élégante s'habille chez **NINO et Cie**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

Meler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. **BICHARA**, parf<sup>r</sup> syrien, 10, ch<sup>e</sup>e d'Antin.

A Deauville, les parfums **BICHARA** sont en vente exclusivement au *Printemps*.

**L'ONDULATION INDÉFRISABLE**

Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable **SPONCET**, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice . . . 0 fr. 25

**UNE DAME** qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M<sup>e</sup> **BARBIER**, 3. r. Grenette. LYON.

**Cours de Maîtrise** Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance. Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

**CHEVEUX ABIMÉS** verdis, jaunis ou sales malencontreusement par de mauvaises applications de teintures, sont rapidement rendus à leur couleur naturelle par **CHARLES**, coiffeur, 31 Pass. Jouffroy, Paris. Tél. Cent. 94-88.

**ÉPILATION** (Electrolyse) Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 8 à 6 h. Tél. Nord 82-24

**NEZ, GORGE, OREILLES** Leurs maladies guéries par soins spéciaux à la **POLYCLINIQUE DE PARIS** 7, r. Blanche, 3<sup>e</sup> étage, de 9 à 19 h. et par corresp.

**MAISONS RECOMMANDÉES** A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

**LES GRANDS HOTELS** PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

**PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES**

La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'ailler jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoyé discret).

**LABORATOIRE RIDIS**, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12<sup>e</sup>). Métro : NATION

**POILS et DUVETS superflus**

font le désespoir de jeunes et jolies femmes dont ils déparent le visage



**G. CLARKS** a découvert un nouvel épilatoire qui pénètre dans la gangue du poil et détruit la racine.

**Le DÉPILATOIRE ANGÉLIS** (Clarks Dépilator)

dont la découverte constitue un véritable progrès scientifique, est le meilleur moyen pour détruire définitivement, et pour toujours, les poils superflus sans abimer la peau.

L'effet est instantané et tient presque du prodige, car on voit disparaître, en quelques minutes, les poils ou duvets les plus ténus.

**LE DÉPILATOIRE ANGÉLIS** est en grande faveur chez les artistes ; les meilleurs Institute de Beauté en reconnaissent la composition supérieure et nos éminents chirurgiens y ont aussi fréquemment recours pour certaines opérations délicates.

L'emploi en est simple : sans aucun danger pour la peau la plus fine et si facile qu'il en est un jeu même pour un enfant.

**DÉPILATOIRE ANGÉLIS** Le flacon, 8 fr., franco (taxe et port compris)

Envoyé discret contre mandat, timbres ou remboursement, en commandant directement à

**G. CLARKS**, 16 bis, Rue Vivienne, PARIS

Toutes Parfumeries et Grands Magasins sur demande

en spécifiant bien : **DÉPILATOIRE ANGÉLIS** (Clarks Dépilator)

POUR LE MONDE ÉLÉGANT  
EN VENTE PARTOUT  
**PÂTE**  
**Royama** POUR CHAUSSURES ET TOUS CUIRS  
LE PLUS CHER LE MEILLEUR LE PLUS ÉCONOMIQUE  
ESTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL  
32 RUE D'HAUTEVILLE PARIS



Où vont donc ces gens chics ?

DÉJEUNER et DINER à VERNON

Route Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

**A LA TOUR DE CLAIRE**

Place Chantereine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1<sup>er</sup> ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

VÊTEMENTS Grands Tailleurs CIVILS ET MILITAIRES  
**RÉGENT TAILOR**  
82, Boul<sup>e</sup> de Sébastopol, PARIS  
LES MEILLEURS TISSUS COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE PRIX LES PLUS AVANTAGEUX LIVRAISONS RAPIDES  
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS Catalogues et Échantillons franco Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Les Parfums de Silvy  
**NUÉE DE FLEURS**  
Flacon d'essai 4<sup>75</sup>  
EN VENTE PARTOUT  
Gros: Parf<sup>r</sup> Silvy, 13, Boul<sup>e</sup> Beaumarchais, PARIS

**OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE** Drs MM. BLANC & MONIER  
Ex-Inspecteurs de la Sureté.  
13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Etranger).



# TRIOMPHE de GUELDY

ses autres parfums  
**LA FEUILLERAIE**

VISION D'ORIENT  
LE LYS ROUGE  
LE BOIS SACRÉ

*sa dernière  
création*

LOKI

SALONS D'EXPOSITION  
22 Rue de Marignan (Champs-Elysées)  
Chez MM. P. THIBAUD & Cie Concessionnaires gén: pr la France.  
EXPORTATION: 82, Rue d'Hauteville - PARIS.

Erel



## PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espace).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

**JEUNE** capitaine désigné pour séjournier en Allemagne, désirerait correspondre avec marraine parisienne ou liégeoise affectueuse et jeune. Discréction absolue. Ecrire 1<sup>e</sup> lettre : Hugh-of-Syan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes cols bleus désirent correspondre avec gentille marraine. Ecrire : Jules et Georges, à bord Meg. (Paris-Etranger).

**CHARMANTE** marr., voulez-vous égayer ma solitude ? Oui ? Ecrivez et envoyez photo si possible à Valéque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNES** et gent. marraines, écrivez vite et envoyez photo si possible, à 2 jeunes sergents : Sergent Labrouche, Aviation, Meknès (Maroc).

**JEUNES** soldats, cl. 20, demandent correspondance avec gent. marraines, 25 à 30 ans. Ecrire : Dural Pierre et Dormeuil René, 140<sup>e</sup> C. A. R. 3, Rouen (S.-Inf.).

**TOM**, Tim et Jack s'ennuient dans brousse africaine et demandent à jeunes et jolies marraines françaises d'adoucir exil et chasser spleen par leur correspondance. Ecrire : P. O. Box 54, Port-Harcourt (Nigeria anglaise) via Liverpool.

**OFFICIER** ayant léger cafard demande secours dans correspondance, élégante et jolie marraine distinguée. Ecrire : Gamma, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** jeunes poilus demandent corresp. avec trois jeunes marraines gaies, affect. et indép. Ecrire : Jack, John, Ernest, E. M. 81 R. A. L. S. P. 77, armée du Rhin.

**DEUX** jeunes militaires retour Pologne, dés. corresp. avec marraines jeunes, gent. sent., pour combattre cruel ennui. Johnny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** sous-officier en Turquie, demande correspondre avec marraine affectueuse et gentille. Ecrire : Lafarge, maréchal des logis, 241<sup>e</sup> R. A. C., S. P. 530, A. O.

**JEUNE**, perdu dans bled des R. L., puis-je espérer cor., avec jeune et jolie marr. paris. affect. et indép.? Si oui. Ecr. : F. Stenne, poste restante, Vimy (P.-d.-C.).

**EXISTE-T-IL** encore une marraine française, indépendante, élégante et spirituelle qui veuille bien correspondre avec un officier anglais, 33 ans, lettré, gai et sympathique? . . . Ecrire première lettre : Captain Dieppe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes « Dada » aviateurs demandent corresp. avec marr. jeunes filles gaies et spirituelles. Ecrire : Cyril et Geo, 3<sup>e</sup> R. A. O. Le Bourget (Seine).

**JEUNES** et gentilles marr. venez au secours de trois sous-officiers cl. 19, terras, par cafard en All. Ecr. : Maurice, Jean, Lucien, 85<sup>e</sup> R. A. L. Bureau 2<sup>e</sup> B<sup>e</sup> S. P. 47.

**TROIS** jeunes poilus atteints spleen dés. gaies marr. pour corresp. Marcel, André, Lucien, 5<sup>e</sup> S.I.M., Orléans.

**DEUX** jeunes marraines parisiennes, compatissantes voudront-elles secourir par leur correspondance deux artilleurs malgaches perdus dans un camp ? Ecrire : Ranaivo Augustin, Azzanah Edouard, 11<sup>e</sup> R. A. M. Malg. P. H. R. Camp de Coëtquidan (Morbihan).

**CAPITAINE** 34 ans, pays rhénans, dem. corresp. avec jeune marr. jolie et affect., élég., musicienne. Ecrire : Cinolé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** officier de marine commerce, ayant cafard, désirerait correspondre avec marraine jeune, jolie, affectueuse. Ecr. : Georges, aux soins de Mme Durand, 3, Cité Retiro, rue Boissy-d'Anglas, Paris.

**OFF.** M'ennuie, suis jeune et désire corr. av. affect. et indép. marr. Ecr. : Milou, 15, rue Emile-Zola, Lyon.

**JEUNE** officier célibataire, perdu sur les bords de l'Euphrate, désempêché du Levant, désirerait correspondre avec gentille marraine pour l'aider à terminer son séjour. Photo si possible. Lieutenant Géo, Trésor et Postes, Secteur 615.

**OFFICIER** aviateur, perdu en Allemagne, serait heureux de correspondre avec marraine distinguée. Ecrire : Dherval, 3<sup>e</sup> régiment aviation bombardement, Secteur postal 109 A.

**JEUNE** lieutenant, pour quelques mois en Cilicie, demande à correspondre avec gentille marraine. Ecr. : Fulman, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A deux gentilles marraines nous demandons secours pour passer agréablement nos 264 jours. Ecrire : Georges et Eubé, sergents, 1<sup>e</sup> Cie. 5<sup>e</sup> génie, Secteur postal 154.

**MARRAINES** jolies, aidez-nous à passer gairement Nos derniers mois de régiment. Venez adoucir notre séjour loin de France. Ecrivez-nous car nous vivons d'espérance. Ecr. : André, Yves, sergents, 5<sup>e</sup> génie, 1<sup>e</sup> Cie, S. p. 154.

**JEUNE** décoré sent., ay. caf., dem. corr. av. marraine, gent., aff. Discr. Ecr. : Char, hôpital Golbey, Epinal.

**TOUT** n'est pas drôle, s'il n'y a gentille marraine pour correspondre avec un sous-officier exilé en Syrie. Ecrire : Maréchal des logis chef Fontaine, 21<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> groupe Afrique, Beyrouth (Syrie).

**LOIN** de France, enclin à la nostalgie, désirerait correspondre avec gentille marraine. Photo si possible. Discréption d'honneur. Ecrire : Adjudant Coppolani, 2<sup>e</sup> R. A. M., 1<sup>e</sup> groupe E. M., Secteur postal 600, Beyrouth.

J. Dureux, 17 B.C.A., 1<sup>e</sup> Cie, S. p. 154, dem. marr. p. corr.

**SOUS-OFFICIER**, 23 ans, sans affection, dem. corr. avec marraine. Ecrire Bob, E. M. artillerie. Sect. p. 77.

**TROIS** jnes méc. aviat. dés. corr. av. gent. marr. paris. préf. Roger, Marcel, Paul, 2<sup>e</sup> R.A.B., Esc. 201, Nancy.

**QUATRE** jeunes gradés demandent correspondre avec jeunes marraines parisiennes. Ecrire : Charles, René, Maurice, Raymond, 6<sup>e</sup> S. I. M., Camp de Châlons.

**DEUX** poilus sans marr., sont sûrs que deux jolies marr. sans filleuls vont écrire à Pierre Rossignol et Georges Métayer, 29 R. A. C. P., 2<sup>e</sup> B<sup>e</sup>. La Fère (Aisne). Ph. si poss.

**KÉPI-CLIQUE** *Delux*  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMÉABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

**LA CRÈME LUCY**  
est la préférée des élégantes.  
elle est adoucissante, efface les  
rides et fait disparaître les  
taches de rousseur.  
**LA POUDRE LUCY**  
est le complément indispensable  
de la Crème Lucy. Adhérente,  
légère, invisible, elle donne au-  
tant une carnation éblouissante  
En vente dans toutes les  
bonnes Parfumeries et  
Grands Magasins.  
Gros : F. LEROY 18 rue Cadet  
PARIS 9<sup>e</sup>

**BAGDALYS! PARFUM**  
Poudre de Riz — Crème de Beauté  
**L'ORIGAN du PAMYR**  
Le véritable Parfum d'Origan, exquis, tonique. — Une goutte suffit.  
**"SECRET de LULU"**  
PARFUM À LA MODE. — EXQUIS  
En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, Grands Magasins, etc.  
Gros : PARFUMERIE d'AMBOISE, 5, Pl. de la Nation, PARIS

**SAIN BIJOUX ARGENTERIE**  
6, RUE DU HAVRE  
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS  
Or, Argent, Platine

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme  
Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — J. RATIE, Phon. 45, Rue de l'Échiquier, Paris.



Merveilleux Talisman  
contre la Transpiration

**O DO-RO-NO**

Votre robe est exquise, Madame, et gracieux votre corsage, mais vous voilà désolée, la transpiration en a détérioré la nuance et les a vraiment défraîchis. Vous évitez cet ennui et vous épargnez votre toilette grâce à ODO-RO-NO, garanti inoffensif et recommandé par les médecins.

Deux applications par semaine de cette eau de toilette fée suffiront à vous préserver de la transpiration et à vous garantir de ses effets désagréables. Cela ne vous sera-t-il pas plus facile que de vous imposer la gêne et la forte dépense d'achat de dessous de bras.

AGENCE AMÉRICAINE  
38, Avenue de l'Opéra, 38  
PARIS

Le flacon ..... 7.20  
franco contre remboursement. 8.25



N'arrachez plus vos  
Poils et Duvets  
indésirables

D'abord parce que c'est douloureux et ensuite parce que c'est inefficace. Vous avez sans doute essayé déjà, mais sans succès, des poudres et pâtes dépilatoires qui n'ont fait que raser le poil momentanément, car il est certain qu'une pâte ne peut pas pénétrer dans l'épiderme.

Au contraire, par leur limpidité et leur fluidité absolue, les « Eaux-Pilophages » peuvent facilement pénétrer jusqu'à la racine et détruire le poil sans retour. Des détails complets sur le mode d'action merveilleux de ces eaux, ainsi que le moyen de les procurer, sont envoyés

**GRATIS** sous enveloppe fermée par Miss (D) GRATIS Gypsa, 43, rue de Rivoli, Paris, qui a rapporté ce secret d'Egypte.

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine - lutier Not. Grat. s. pil fermé. Env. franco du traitement. à base de pasta 10 f. 50, Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## Société des Grands Magasins du Printemps.

Conformément à l'autorisation donnée par l'assemblée des actionnaires du 21 juillet 1920, cette Société émet 90.000 actions au prix de 420 francs.

Les anciens actionnaires peuvent souscrire à titre irréductible une action nouvelle pour deux anciennes; ils peuvent aussi souscrire à titre réductible, ainsi que les non actionnaires.

Le prix d'émission est payable : 100 francs à la souscription, et 320 francs à la répartition.

Les nouvelles actions auront droit aux bénéfices de l'exercice 1920-1921.

On peut souscrire : à la Société des Grands Magasins du Printemps, 64, boulevard Haussmann, Paris; à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin; au Comptoir National d'Escompte de Paris, 14, rue Bergère; au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens; à la Société Générale, 29, boulevard Haussmann; à la Banque Nationale de Crédit, 16, boulevard des Italiens; à la Banque de l'Union Parisienne, 7, rue Chauvet; au Crédit Algérien, 10, place Vendôme et dans les succursales, les agences, les filiales de ces Etablissements.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS
				1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1,000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,775 »	9 500 »

MONSIEUR !...  
Portez la  
**Ceinture** Anatomique pour Hommes  
**du Dr Namy**

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à prendre du ventre", ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la prostate abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée  
franco sur demande par

**MM. BOS & PUEL**  
Fabricants brevetés  
234, Faubourg St-Martin, Paris  
(Angle de la rue Lafayette)

## CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS  
et de luxe de toutes races  
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS  
PENSION ET DRESSAGE  
7, rue Victor-Hugo 7,  
CHARENTON (Seine)  
Téléphone 58

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

**CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS  
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE  
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE  
Maison à TROUVILLE

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE  
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 48-59).

*L'Eté de la Parisienne*

LES Nageuses intrépides, celles qui aiment à "lézarder" sur le sable blond, sont désolées de constater comme leur peau devient rouge, seche, rugueuse et se tache de rousseur sous l'action de l'eau de mer, de la brise et du soleil. Un remède simple, efficace est à la portée de toute femme qui désire conserver un teint idéal ou obtenir une peau fine, satinée : il suffit chaque soir et chaque matin d'appliquer légèrement sur le visage, le cou et les bras, après les ablutions à l'eau tiède, de la

**Cire Aseptine**

et de se poudrer avec de la Poudre Aseptine. La Cire Aseptine protège la peau, l'assouplit, fait disparaître les rides et lui conserve ou lui rend l'éclat de la jeunesse. Elle est sans rivale également pour la beauté des mains.

*La Cire Aseptine est en vente chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs et Grands Magasins.*

FULGERAS AT'S HROUIT

**GRAVURES D'ART**

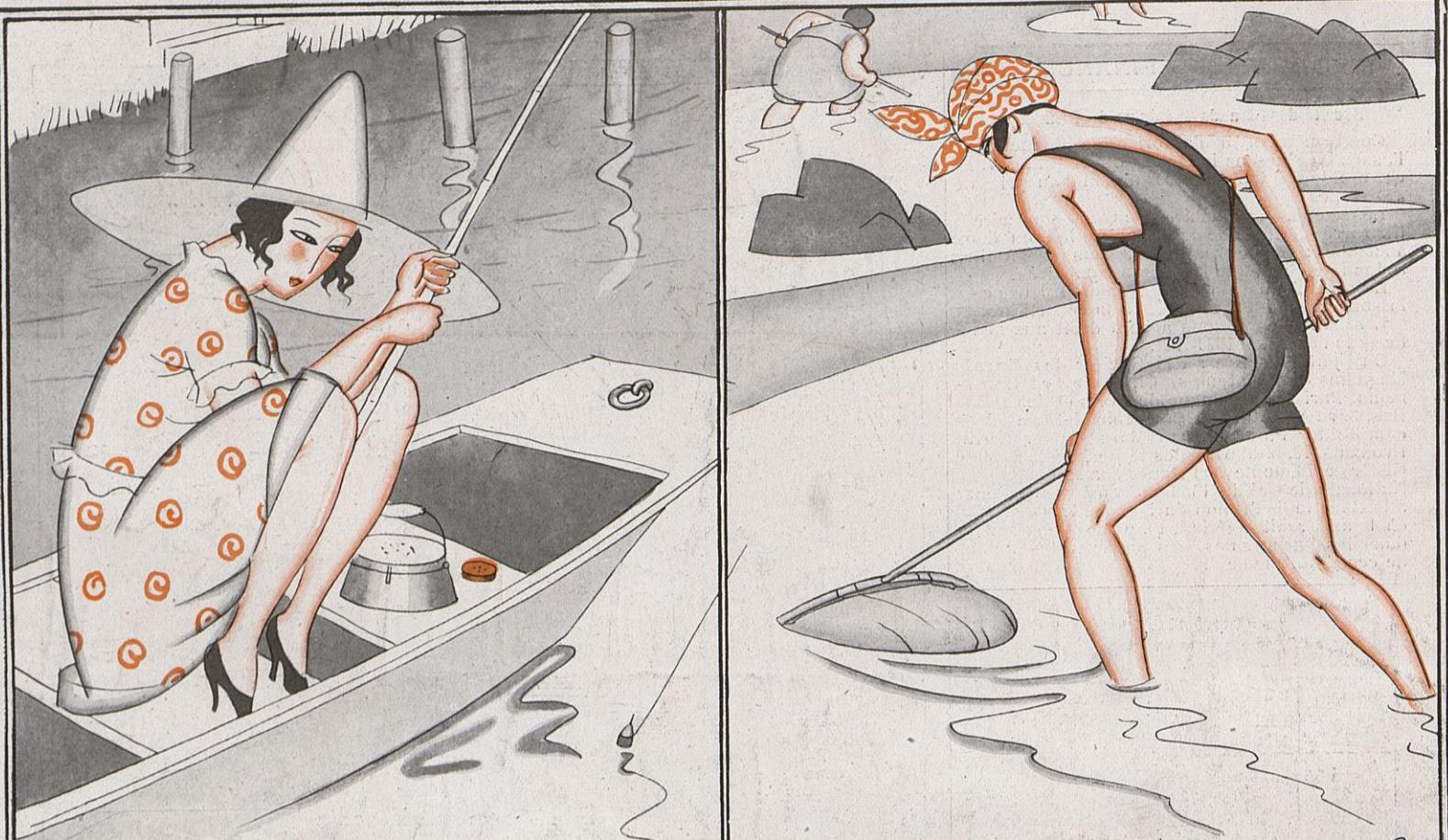
La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs  
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

**CATALOGUE SPÉCIAL**  
de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

**ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"**  
Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe  
Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

**ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs**  
3 Titres : *Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls*  
Chaque album galant, franco : 25 francs ; les 3, franco : 70 francs.  
Gros succès. Franco poste contre 21 fr.  
Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)

*Farniente*  
Estampe en couleurs, format 50×65  
par Léo FONTAN.



S'il est indiscutable que l'accessoire obligé de la pêche à la ligne est le vaste chapeau de forme conique .....

il n'en est pas moins vrai que la pêche aux crevettes ne se conçoit pas autrement qu'en maillot.



La pêche au filet nécessite à coup sûr cirés et suroît, grâce auxquels on peut tenir la mer par tous temps ....

Mais le pêcheur, en revanche, ne tient à s'embarrasser d'aucun vêtement superflu, il tolère tout au plus une petite salopette ....

Jacques 1920